

M. GRAYSTON: Nous avons reçu plusieurs demandes de renseignement au sujet de la location. Je crois qu'une ou deux sont en partie louées.

M. FORBES: L'une d'entre elles est louée à Dauphin, aux *United Grain Growers*, pour l'entreposage des céréales. Pourriez-vous nous dire quel loyer vous recevez pour ce bâtiment?

M. GORDON: Je n'ai pas le chiffre en main.

M. FORBES: La transaction a eu lieu l'automne dernier.

M. GORDON: Elle serait inscrite dans nos dossiers. Personnellement, je ne suis pas au courant de la question. La location doit s'être faite au prix courant du marché, quel que soit le prix du loyer pour un bâtiment de ce genre.

M. FORBES: Nous savons quel prix touchent les sociétés de grain pour l'entreposage, mais nous nous demandions ce que vous obteniez pour la location?

M. GORDON: Je ne sais pas au juste si la société de grain aimerait que nous révélions ce que nous touchons pour la location.

M. FORBES: La chose fait partie de l'exploitation du National-Canadien, n'est-ce pas?

M. GORDON: Oh, oui.

M. FISHER: Monsieur le président, j'aimerais revenir au mémoire financier que M. Gordon nous a présenté. Il me semble que vous y indiquez comme un des éléments ayant modifié la situation depuis que vous avez pris la direction du chemin de fer la concurrence accrue des autres moyens de transport. Vous avez aussi signalé, me semble-t-il, qu'au cours des dernières années, vos prédictions relativement aux affaires que réservait l'avenir, ne se sont pas réalisées, c'est-à-dire que vous n'avez pas réalisé toutes les affaires que vous prévoyiez. Ces deux choses sont-elles vraies, d'une façon générale?

M. GORDON: Mais, oui. Nous devons sans doute examiner ici ce dont nous parlons.

M. FISHER: Il y a différentes choses.

M. GORDON: Oui. Les prévisions que nous avons établies quant au taux d'accroissement de l'économie canadienne se fondaient sur d'autres genres de prévisions. D'une façon générale, je pourrais dire, je crois, que nous ne nous sommes pas plus trompés, et en réalité nous nous sommes moins trompés, que bien d'autres qui avaient fait des pronostics.

M. FISHER: Qui prépare les prévisions?

M. GORDON: M. Wahn va vous expliquer cela.

M. WAHN: Nous établissons des prévisions à l'égard du produit national brut une année d'avance. Pour l'année qui s'en vient, nous établissons des prévisions dans quatre secteurs principaux: les dépenses globales du consommateur; les immobilisations des entreprises, soit en capitaux fixes, soit en stocks; le programme de construction d'habitations; les dépenses aux trois échelons de gouvernement; enfin, les exportations, les dépenses de l'étranger en retour de nos marchandises. Nous n'avons qu'un nombre limité d'économistes et nous nous en remettons donc aux renseignements provenant d'autres organismes, organismes de l'État et autres sources. L'an dernier, nous avons estimé que le produit national brut serait de 6 p. 100 plus considérable qu'en 1959. Je pense que la même erreur a été commise par nos collègues du gouvernement et des banques, autant que je puisse en juger, par l'industrie de la pâte de bois et du papier et aussi par les grosses sociétés du pays.

Nous avons essayé d'analyser l'insuccès. Il se rattachait en partie au programme des immobilisations. Comme vous le savez peut-être, le ministère du Commerce, conjointement avec le Bureau fédéral de la statistique, fait à la fin de chaque année un relevé des placements de capitaux. Il s'adresse aux principales maisons et tâche de savoir qu'elles seront les dépenses d'immobilisations